

# jeu de mots

**propos recueillis par françois cohendy**

**programme de la biennale internationale de lyon - septembre 1988**

Il jongle avec le corps, il joue avec le verbe. Comme pour tisser des variations à partir de thèmes imposés, nous lui avons lancé des mots. Il les a commentés, illustrant ainsi le dessin de sa vie, les desseins de son oeuvre. C'est Bagouet, hier aujourd'hui et demain...

**genèse** : Il y a plusieurs genèses, plusieurs naissances. Je pense qu'il existe aussi, en tous cas chez moi, une part de schizophrénie, une histoire de double. Il y a la personne privée, qui vient de mon enfance et qui est indissociable d'un personnage rêvé ou fantasmé, dont l'existence talonne l'autre. J'éprouve une attirance pour le thème du double et de la gémellité. Cette envie d'être quelqu'un qu'on n'est pas a généré beaucoup de choses dans mon travail. Je voulais être danseur étoile, quand j'étais petit. C'était comme une projection dans le futur, mais ce désir est resté. Après, en moi, il y avait à la fois l'homme et le danseur, le premier regardant l'autre avec une certaine distance condescendante et l'autre jugeant la personne excessivement puritaine, pleine d'idéologie... Quand je pense à mes chorégraphies, avec le recul, ce thème du double me semble exister de manière très prégnante.

**théâtre** : Dès l'enfance, j'étais fasciné par le monde du spectacle, sans établir de différence culturelle entre une pièce, une opérette, un ballet, un concert. J'écrivais même de petites scènes ! Quand j'ai débarqué à Paris, au début des années soixante-dix, c'était l'époque de Mnouchkine, du Bread and Puppet, de Chéreau, de Wilson, du groupe Tsé, du Living Theatre... Puis il y eut le TNP, Jean-Pierre Vincent et surtout les mises en scène de Claude Régy, qui ont énormément compté... La danse est très proche du monde du théâtre et, par conséquent, la théâtralité n'est pas quelque chose qui me pose un problème. Je ne veux pas brider cette part de théâtralité qu'il peut y avoir en moi.

**musique** : C'est un partenaire. Je l'ai d'abord utilisée de manière conventionnelle, mais j'ai un rapport affectif avec la musique et je ne peux plus envisager son utilisation au profit du spectacle. Je pense beaucoup plus aujourd'hui en terme de collaboration et de dialogue, selon un même mode de pensée. Cela n'exclut ni la distance ni l'autonomie, voire le silence, qui ne fait souvent que renforcer le désir de musique.

**arts plastiques** : Des influences très fortes me viennent de la peinture, ne serait-ce qu'en feuilletant des revues d'art. J'ai toujours dessiné moi-même, et je continue souvent à dessiner mes pièces, comme un story-board de film. Tout ce qui relève des arts plastiques et de l'image m'est une source d'inspiration. J'ai longuement travaillé avec Christine Le Moigne, qui est peintre, puis il y a eu Christian Boltanski, et maintenant William Wilson. Mais j'ai toujours peur de me servir des

plasticiens comme des décorateurs, et de leur faire perdre leur identité de peintres.

**cinéma** : Le cinéma est très important, par ses aspects mythologiques. Quand j'étais enfant, je vénérerais les films de cape et d'épée avec Jean Marais, avec leurs costumes, leur sens du mouvement, peut-être un côté baroque... Adulte, j'ai découvert pêle-mêle Resnais, Ozu, le fantastique américain et la comédie musicale, mais c'est surtout le cinéma expressionniste allemand qui m'a marqué. C'est un référent capital pour moi.

**surréalisme** : Le surréalisme m'a beaucoup attiré, en particulier le peintre tchécoslovaque Toyen, mais ça ne m'intéresse plus vraiment : j'estime que l'art chorégraphique, de toutes façons, est d'essence surréaliste. C'est du surréel qui va de soi, comme un voyage intérieur. Selon moi, il y a une relation évidente entre danse et surréalisme, donc je ne cherche pas à "faire" du surréalisme.

**romantisme** : En ce qui me concerne, c'est surtout une étiquette qu'on m'avait attribuée, et je l'avais sans doute bien cherché... C'est plutôt un sentiment, comme le lyrisme, et il existe sans doute dans ma danse, qui est empreinte de nostalgie. J'essaie de me défaire de cette nostalgie, je me débats avec elle, parce qu'elle est trop liée au passé. J'entretiens avec elle un rapport totalement conflictuel !

**jeu** : J'ai toujours considéré le jeu comme quelque chose de sérieux, même quand j'étais gamin. Et la danse, selon moi, c'est cela : quelque chose de ludique et de vital.

**humour** : J'ai l'impression qu'il est à la base de mon travail - pas du tout à la façon des gags - et qu'en même temps il ne se perçoit pas, sans doute parce que je suis incompetent pour concevoir des choses drôles. Et je n'ai pas envie de faire rire. J'admire quelqu'un comme Buster Keaton, mais c'est un humour risqué, parce qu'il est toujours à la limite du sinistre, du sombre, de la gravité...

**séduction** : C'est une chose que je crois savoir faire, mais qui est dangereuse dans un spectacle, parce qu'on en est vite prisonnier. Il ne faut pas vouloir plaire immédiatement, au premier degré. Il faut manier la séduction avec parcimonie et rigueur, parce que c'est un piège : on se cache derrière, et ça ne dure pas... Je préfère prendre le risque de décevoir, même si c'est difficile à supporter.

**mode** : Je trouve cela très intéressant, parce que ça relève du phénomène de société. Mais je me sens largué, incapable de manier la mode, qui m'est très extérieure. Avant, j'en éprouvais un terrible complexe. Maintenant, j'assume pleinement le fait de ne pas être à la mode.

**improvisation** : Je l'ai beaucoup réintroduite récemment dans le travail avec des danseurs, entre autres pour certains passages des **petites pièces de berlin**. C'est une manière confiante et complice de faire apparaître des éléments intéressants en ce qui concerne la personnalité des danseurs, leurs présences, leurs dynamiques, leurs différences. Ils font ainsi acte de création et c'est essentiel.

**avenir** : Si je le prends au sens d'échéance, c'est-à-dire devoir produire une pièce à telle date, cela m'angoisse beaucoup car on n'a jamais assez de temps... Plus globalement, il y a la peur de la fatigue cérébrale, donc l'envie d'arrêter tout, de ne plus avoir à affronter les gens, le besoin d'énergie pour créer sans arrêt, le stress permanent... Par rapport à l'avenir, il y a aussi mon grand désir d'une vraie école d'interprètes, pour transmettre mes convictions et voir sur scène moins de danseurs limités, qui sont des simples exécutants : or un chorégraphe n'est rien sans ses danseurs...

**propos recueillis par François Cohendy, programme de la biennale internationale de Lyon - septembre 1988**